

Une semaine, un livre

N°647, 18 janvier 2026

László Krasznahorkai

La mélancolie de la résistance

Az Ellenállás Melankóliája

Traduit du hongrois par Joëlle Dufeuilly

1989, Éditions Gallimard 2006, folio 2016/2025

443 pages

László Krasznahorkai
La mélancolie
de la résistance



Une femme prend le train pour rentrer dans la petite ville où elle habite. Elle y est ennuyée par un personnage bizarre vêtu d'un grand manteau gris. Arrivée sur la place du centre-ville, elle découvre une caravane de forains qui exhibent une baleine.

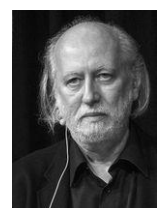
Le personnage central du roman est son fils ; simple d'esprit, il vit en distribuant des journaux et en s'occupant au quotidien d'un vieux professeur de musique, dont la femme a des ambitions politiques. L'arrivée de la baleine provoquera des événements qui bouleverseront l'équilibre de la bourgade jusqu'à sa destruction.

László Krasznahorkai prend pour sujet un bourg de province au moment où un événement vient déranger la triste routine dans laquelle les habitants semblent plongés. Les quatre personnages principaux se débattent dans leur misère, chacun enfermé dans sa folie, ses obsessions et ses faiblesses. Fable sur la fin du régime soviétique – le roman est paru en 1989 –, vision noire de l'humanité, conte pour adulte désespéré..., *La Mélancolie de la résistance* est un roman obscur, crépusculaire, qui montre une vision pessimiste du monde, qui démontre qu'une crise qui pourrait être salutaire mène finalement à la dictature ou au néant.

László Krasznahorkai possède un style bien à lui. Ses longues phrases, aux multiples imbrications, se suivent pour former de longs chapitres compacts qui n'ont rien à envier aux longs plans séquences de l'adaptation cinématographique (*Les Harmonies Werckmeister*, 2000) réalisée par Bela Tarr (1955-2026) qui d'ailleurs était son ami. Lire un livre de László Krasznahorkai, comme voir un film de Bela Tarr est une expérience immersive peu commune qui demande quelques efforts mais qui récompense bien les amateurs courageux.

.....

László Krasznahorkai est né en 1954 dans le sud-est de la Hongrie. Après des études de lettres, il obtient un diplôme en 1983 avec une thèse sur l'écrivain hongrois Sándor Márai. Il travaille parallèlement dans une maison d'édition et écrit des nouvelles. En 1985, il obtient un succès critique avec son roman *Tango de Satan*, puis la consécration avec *La Mélancolie de la résistance* en 1989. Il a publié 12 livres. Il obtient le prix Nobel de littérature en 2025.



Extrait :

Il avait grandi, maigri, ses tempes commençaient à blanchir, mais aujourd'hui comme jadis, il n'avait toujours pas acquis les repères susceptibles de l'aider à s'orienter ici-bas ni trouvé le moyen d'échanger le cours indivisible de l'univers, dont il constituait un élément (si éphémère fût-il), en une perception rationnelle de l'écoulement du temps, passé comme à venir. Sans implication personnelle et sans passion, il assistait au lent cours des événements humains avec une vague incompréhension teintée de tristesse, sans parvenir à deviner enfin ce que ses « chers amis » attendaient les uns des autres, car la plus grande part de sa conscience, entièrement consacrée à l'extase, l'avait comme exclu du monde terrestre et enfermé (à la plus grande honte de sa mère et pour le plus grand amusement des gens) dans une bulle, la bulle indestructible et transparente de l'instant figé. Il marchait, cheminait, déambulait, « aveugle et infatigable », avec à l'esprit – comme le disait non sans ironie son vieil ami – l'incurable beauté de son cosmos personnel (depuis des décennies il voyait au-dessus de sa tête le même ciel et sous ses pieds, le tracé quasiment inchangé des rues et des sentiers), et l'histoire de sa vie, si tant est que l'on puisse parler d'histoire, se résumait à un circuit de plus en plus étendu, puisqu'en partant du périmètre autour de la place Maróthy, il était devenu, à l'âge de trente-cinq ans, propriétaire de toute la ville, tout en restant étonnamment le même que dans son enfance, et ce qui qualifiait sa vie pouvait s'appliquer à son esprit, lequel n'avait pas connu de transformation majeure, l'extase (quand bien même durerait-elle deux fois trente-cinq ans) n'ayant pas d'histoire. Il serait cependant erroné de croire (à l'instar, par exemple, des clients du « Péfeffer ») qu'il ne voyait rien de ce qui l'entourait et ignorait que les gens le prenaient pour un simple d'esprit, et surtout, qu'il ne ressentait pas la curiosité générale mêlée de moquerie qu'il suscitait, et acceptait comme son lot.